

L'AFFAIRE SCAFFA

Autour de Joano...
...que de
"résistance"

LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

Cinquante-quatrième année. — N° 189

Fondé en 1895 par Louise MICHEL et Sébastien FAURE

VENDREDI 8 JUILLET 1944

Le numéro : 10 francs

LE TOUR DE FRANCE A L'ENDROIT

SOUS les yeux étonnés de nombreux touristes étrangers essayant de comprendre la valeur du fait, la caravane a pris le départ. Perdus au milieu d'une marée de véhicules de toutes sortes, abrutis par la multitude des slogans publicitaires, bousculés par les spectateurs en proie à l'hystérie collective, cabossés par des chauffeurs agacés de voir ces gênes entraver leurs démonstrations, une centaine de jeunes gens, des coureurs cyclistes ! se sont joints à cette caravane, pour tenter d'y trouver la récompense pécuniaire qui sanctifie l'effort de l'ouvrier doué.

C'est le **TOUR DE FRANCE** ! Epreuve sportive qui, pendant un mois, va déchaîner le chauvinisme des foules, les appétits des rastaquouères qui en vivent, les efforts de petits gars pour qui le souvenir des premières joies de la bicyclette, le goût de l'effort physique font parfois oublier le caractère alimentaire de ce spectacle.

Le Tour de France, institution nationale, fut « inventé » par celui que l'on nomme tout bas dans les milieux du Sport professionnel ou pourtant on n'est pas délicat sur les principes : cette vieille fripouille de Desgrange.

Si on peut, peut-être, penser que le père Desgrange fut conduit à l'origine par l'exclusif désir de perfection physique de l'individu, on doit reconnaître que le réaliste sut rapidement faire胎e rase de ses emballages de jeunesse et que, sous sa vigoureuse impulsion, le Tour devait devenir ce qu'il est aujourd'hui : une institution à l'image de son créateur.

Chez Desgrange, le goût de l'argent, le caractère autoritaire, l'étroitesse d'esprit, s'alliaient curieusement à un sentiment naïvement patriotard et les « combinazioni » les plus douteuses furent ainsi toujours masquées par un rasant plan nationaliste proposé à faire accepter à la foule, sinon aux victimes (les coureurs), toutes les fantaisies de ce vieillard acariâtre et despote.

Ces méthodes devaient susciter des

par Maurice JOYEUX

révoltes de « géants de la route » et les Péissier, comme Alavoine, en firent parfois voir de drôles au « vieux ». Les sportifs ne se rappellent pas sans joie ces incidents du Tour de France qui eurent leur répercussion au cours du déroulement du deuxième fromage du personnage : les Six Jours de Paris. La petite histoire anecdoteuse est riche des incidents *Louet, Cugnat, Sergent, etc.*, incidents qui eurent comme corollaire la gymnastique du « Napoléon des Sports » pour faire marcher de pair ses intérêts et ses sentiments intimes.

Desgrange, le gagne-petit du début du siècle, est mort dans sa somptueuse villa de Beaujardin, propriété magnifique que les « forçats de la Route » lui battirent d'une pédale plus légère que pertinente.

Desgrange devait laisser un élève qui, aujourd'hui, lance de nouveau sur les routes ce monument élevé à la bêtise humaine, et dont les bornes sont cimenteries par des efforts rémunératifs seulement pour un petit lot de vedettes accréditées.

Le dauphin Jacques Godet peut bien nous expliquer que le Tour est déficitaire et qu'il consent, en l'organisant, un sacrifice au prestige national. Il n'en reste pas moins que le Tour est le support publicitaire de nombreuses autres activités qui, elles, sont largement rentables (le journal *l'Equipe*, le trust des Vélodromes, des terrains de sport, le catch, la boxe, etc...). Les enseignements du premier « patron » n'ont donc pas été perdus, et il ne faut pas être grand clerc pour prévoir que M. Godet saura également bâtrir sa tanière à coups de kilomètres digérés par les autres.

Mais ceci constaté, il n'en reste pas moins vrai que le Tour de France représente autre chose, aux yeux des foules, que les appétits insatiables ou les pensées cocardières de vieillards radio-teurs.

Il ne sera à rien de déplorer cet engouement disproportionné avec le sujet. Il est préférable d'essayer de l'analyser. Je le dis tout net aux fâcheux, il ne suffit pas de vilipender contre la foule se ruant au stade et l'éducation elle-même — tarte à la crème de toutes les difficultés — ne changera rien à cet état de chose.

Il y a dans cet enthousiasme des foules vers ce spectacle de cirque, un désir d'évasion, un sentiment de satisfaction devant la réalisation d'un effort réputé fabuleux, sentiment d'évasion voisin des rêves qui ont bercé des générations d'hommes aux récits des exploits gigantesques.

Dans l'admiration pour le champion on retrouverait aisément traces des dérisoires qui assaillent l'homme, lui montent à la tête et le poussent à s'élancer, une fois au moins au cours de sa vie, au-dessus de lui-même.

L'homme au cours de ses rêves millénaires a été tour à tour un grand guerrier, un don Juan, un illustre écrivain. Il concrétise aujourd'hui le besoin d'évasion de sa médiocre carcasse, dans les « dieux du stade », héros bâtarde d'une Ilade moderne de pacotille. Chaque génération tâche ses idoles sur son patron !

Peut-être que le goût de l'aventure qui sommeille chez l'homme, rudement comprimé par l'éducation terne, utilitaire, bourgeoise, qui est celle que reçoivent les présentes générations, explique-t-il également cette ruée de la jeunesse vers l'homme, qui fait craquer les caractères conventionnels en réalisant l'exploit qui lui permet d'accéder à une certaine « gloire » et d'aspire aux joies de la terre réservées à une élite.

Elin, on peut ajouter à ces considérations de l'esprit, cette réalité qui constitue l'accoutumance. Rares sont les hommes qui, atteignant aujourd'hui la trentaine, n'ont pas tapé dans une balle. Nous avons tous, plus ou moins, appartenu à la société sportive de notre village. Le premier vélo représente pour les jeunes travailleurs urbains autre chose qu'un instrument de travail, et il fait éclore leur premier désir de compétition.

L'enfant joue, en grandissant il con-

fites dans l'esprit actuel, peuvent nous mener très loin.

Notre ami Joyeux comparait le 15 juillet devant la 17^e Chambre. C'est lui qui, avec courage, avec abnégation, va supporter tout le poids de l'accusation. En fait, c'est toute la Fédération qui sera jugée à travers Joyeux.

On veut bâillonner le seul organe criant la vérité. On veut tuer notre presse. On veut saccager notre mouvement parce qu'on a peur de lui, parce qu'il prend une énorme extension. Tout cela au travers du petit homme que tout le monde connaît, militant probe, à la sincérité et à la foi inébranlables qui a déjà payé comme seul savent payer les révolutionnaires intrinsèques. A Montluç, à Vancia, partout, il a donné le meilleur de lui-même, et il continue...

Que les juges devant lesquels on le traîne se souviennent seulement qu'il condamné à mort par les Allemands sous l'occupation alors qu'eux donnaient leur parole de bien servir Pépin...

La « Justice » des démocraties « occidentales » rejoindra-t-elle dans l'abject celle des démocraties « orientales » ?

Attendus du 15 juillet le monde ouvrier saura si oui ou non certains de ce pays peuvent dire tout haut ce que tout le monde commence à murmurer.

Il paraît qu'il y a une Constitution garantissant le droit à la parole, le droit de faire imprimer, le droit de se réunir. Il paraît que non ne peut être poursuivi pour ses opinions politiques, philosophiques, religieuses !

Camarades, plus on nous frappe plus on nous donne raison.

Que partout se créent des Comités d'Amis du « Libertaire ». Que chaque usine, chaque entreprise, chaque bureau envoie, 145, quai de Valmy, protestations et fonds de soutien. Tous serons autour de notre compagnon menacé, prenons l'engagement de sauver le « Lib » et de propager avec plus de ferveur encore l'idéal anarchiste.

(Suite page 4, col. 4.)

DANS LE PACIFIQUE

le bolchevisme
et le
Capital américain
s'opposent
par Pierre DUPRÉ

L' 25 mars dernier, le Parti Communiste chinois faisait une tentante déclaration aux termes de laquelle la politique de Mao était désavouée. Et l'on crut, dans le camp des Occidentaux, que Mao ainsi que Tito se détachait du Kremlin. Pourtant, depuis cette date, rien n'est venu confirmer ces espérances et l'on est bien obligé d'accepter Mao tel qu'il est : c'est à dire orthodoxe.

On connaît peut-être un jour les dessous complexes du stalinisme oriental, et les causes profondes qui ont provoqué les mouvements politiques ayant fait supposer une scission dans le clan du P.C. chinois.

A moins que... A moins que cette scission existe à l'état larvé, mais que Staline ne voulant à aucun prix perdre la Chine — atout de premier ordre dans son combat contre les U.S.A. — se soit incliné devant Mao qu'il n'a peut actuellement ni abatue ni même concurrencé.

Ce dernier apparaît aujourd'hui comme le maître de la Chine. Mais c'est un maître bien faible malgré, et peut-être à cause, de ses foudroyants succès militaires. En fonçant vers le Sud il fait devant lui le vide, le vide administratif s'entend, et d'immenses territoires, des villes, des milliers de bourgades se trouvent plongés dans un chaos inextricable.

(Suite page 2, col. 1.)

LA MORT DE DIMITROV

Déchirons le voile

La mort de Dimitrov survient au « sanatorium » (2) de Bordika, près de Moscou, a déclenché la verbe dithyrambique de la presse stalinienne. Il ne manquera à ce concert que la voix des milliers de travailleurs révolutionnaires jetés en holocauste à la politique tortueuse menée par le Komintern en Allemagne de 1929 à 1936.

Car si la longue carrière de Dimitrov, agent numéro 1 de la III^e Internationale s'étend sur toutes les latitudes et s'il est difficile de saisir les complexes rôles de l'appareil bureaucratique stalinien sans placer à son centre l'inquiétante figure du communiste bulgare, sa popularité est née en Allemagne au cours des périodes troubles, où la politique communiste livrait par milliers les prolétaires aux camps de concentration et à la hache des bourreaux d'Hitler.

L'histoire du mouvement ouvrier prendra un jour le personnage au collet et fera éclater la légende savamment entretenue par les staliniens ; il n'en restera alors que l'image d'un pantin désarticulé, sensible aux seules volontés des meuniers de jeu du Kremlin.

Dimitrov, prototype des fonctionnaires serviles à la solde du nationalisme russe devait débuter et terminer sa vie politique par l'acte le plus marquant de la carrière des fonctionnaires communistes : l'avoir public de ses erreurs.

Organisateur en 1923 d'un complot contre la monarchie bulgare dont l'échec devait soulever la colère du Komintern qui n'hésita pas à le qualifier de « déviation blanchiste, gauchiste, romantique », il se vit accuser par Staline d'incapacité et seule une prompte soumission suivie d'un « mea culpa » rapide lui permit de sauver sa peau. Et personne n'a oublié de quelle manière, rudement rappelé à l'ordre par Moscou, il fut faire amende honorable et enterrer le projet d'Union balkanique que de concert avec Tito il avait élaboré en 1946.

Entre temps secrétaire, dès 1929, du Bureau occidental du Komintern, jusqu'à son arrestation à la suite de l'incendie du Reichstag, il fut chargé d'organiser la lutte du P.C. allemand. Acoquiné à ces autres agents dociles de l'imperialisme russe : Willy Münenberg, Ernst Wolleweber, etc., il fut l'inspirateur de cette politique stupide qui devait favoriser l'arrivée d'Hitler au pouvoir.

C'est l'époque où ce gros homme poudré, grimé, bouffi, cynique, déclarait avec suffisance :

« Le mouvement d'Hitler n'a pas de sympathisants parmi les travailleurs. Hitler promet à tout le monde. Il vole les idées à chaque parti. Personne ne le prend au sérieux. Détruisons la social-démocratie et, après, nous balancerons Hitler dans la poubelle de l'histoire. »

Une telle « clairvoyance » fut par lui réservée de désagréables surprises de la part des maîtres du Kremlin. Mais le bougre avait l'échine souple. Les grands carnivores, qui formaient à cette époque son état-major, n'échappèrent pas aux incommodités de l'échec du P.C. allemand. L'amitié de Staline le sauva. Une amitié, qui avec tout ce qu'elle comporte d'avilissement et de servilité, s'avéra pourtant efficace et lui permit de passer à travers toutes les purges.

(Suite page 4, col. 1)

par ERIC-ALBERT

Le jeudi 27 juillet 1944 entre Ozoir-la-Ferrière et Pontault-Combault une « traction » s'arrête. La route est bordée de bois de part et d'autre. A quelques mètres des enfants jouent. Quatre hommes descendent et s'enfoncent dans les bois. Deux coups de feu, trois hommes qui reviennent, la voiture qui démarre à toute vitesse, un jeune homme râlant avec deux balles dans la tête et qui mourra quelques heures plus tard, voilà en quelques mots comment fut assassiné le jeune Scappa.

Depuis cette date diverses versions ont été données, pour éclaircir les mobiles du meurtre de Scappa. On a tenté de sailler sa mémoire d'abord, alors que tous ceux qui l'ont connu pendant les années 1930 sont d'accord pour reconnaître sa bravoure, son esprit de sacrifice, son hérosisme même. Voyant que rien ne pouvait tenir les Scappa, mère et fils, on fit intervenir les influences, les menaces, le chantage.

Nous verrons tout à l'heure que la bande des voyous qui — pour des raisons encore peu claires — abattit ce malheureux jeune homme, est beaucoup plus, plus lâche, plus sale, que les plus villes rôdeurs de barrières et Pierrot-le-Fou fait figure de héros à côté d'un Pied-noir, d'un Joano ou du haut magistrat Marchat.

Ce crime — exécution, dirait-on plus tard — ne souleva à l'époque aucune émotion. La guerre battait encore son plein et c'est par milliers que les victimes de tout pays étaient décimées. Un cadavre de plus ou de moins n'avait aucune importance et les coupables avaient d'excellentes raisons d'être certains de l'impunité.

Pourtant deux femmes, deux femmes seules, sans soutien, sans preuve, sans relations entreprirent de lutter contre la plus monstrueuse coalition qui se forme

actuellement commissaire divisionnaire à la Préfecture de Police, aurait dans cette affaire une part de responsabilité.

Et ils sont envoyés les Piednoir et Armand Fournet, devant le bureau du premier, inspecteur principal, le second, brigadier de police, et puis le secrétaire, haut magistrat, conseiller à la Cour de Justice de la rue Boissy-d'Anglas, et aussi, plus haut, bien plus haut, tout à fait en haut, Teitgen, Teitgen qui ne sait rien, qui a confiance dans la « sévérité » de la justice.

Maintenant M. Legentil, qui ne veut comprendre, va avoir affaire à forte partie, Piednoir et Fournet, convoqués dans son bureau s'y promènent en faisant ostensiblement appartenir de leur poche la crose d'un revolver.

De toutes parts des pressions s'exercent, des menaces du mort même : « De quoi vous mêlez-vous ? » « Cluez l'affaire, des hauts personnalités sont en jeu », Rien n'y fait. Legentil, à qui une fois n'est pas coutume, — nous sommes bien obligés de rendre hommage, la trahison, la lâcheté, le crime.

Policiers, trafiquants, politiciens, agents doubles, agents troubles, patriotes, professionnels sont prêts à tout pour défendre leur butin de guerre, et s'entendent comme larrons en foire, pour souiller à qui mieux mieux la mémoire de Scappa, et étouffer dans l'euf un scandale sans précédent.

D'en bas jusqu'en haut, du misérable petit indicateur jusque dans les sphères ministérielles, en passant par tous les échelons de la police, la magistrature assise et debout, celle en toque, celle en hermine, procureur, conseiller, juge d'instruction, une chaîne sans fin relie toute cette bande et atteint même certaine gloire, — insiste, il fait appeler Legentil à son cabinet et lui ordonne d'entrer l'affaire. Il ment même : «... cette petite avocate Scappa d'avoir à se bien tenir sinon... » et anime le mouvement de la guillotine.

Il est du « métier » le monsieur Brefil établi, avec un cynisme inouï, toute la gaudie qui inspire sa verve de « haut » magistrat, et c'est sans doute pour ces antécédents élogieux que ses pairs, à Lyon, au sujet d'une trouble affaire de

«... »

(Suite page 2, col. 3.)

TOUS DIMANCHE A ACHÈRES

(VOIR EN DEUXIÈME PAGE)

Grande Fête Champêtre du « LIBERTAIRE »

LES RÉFLEXES DU PASSANT



Une phrase historique

C'est celle que vient de prononcer Ramadier au cours du débat concernant l'aviation. Nul doute qu'elle passera à la postérité et que les historiens de l'avenir l'udiseront souvent.

Dans son discours il synthétise admirablement la physiognomie de la société actuelle et prend, dans la bouche d'un « socialiste » une saveur particulière.

Mais oyez plutôt ! « Perdre de l'argent pendant des années sous prétexte de faire vivre des ouvriers, c'est défer le bon sens. »

Voilà qui est net. Et il n'y a plus qu'à s'incliner. Nous savons maintenant qu'il est normal que des ouvriers meurent de faim, ou d'autre chose, peu importe, si la finance exige ce sauf.

Parce que la finance, et tout ce qui en dépend, l'équilibre du budget, le franc et partant, la grandeur et la prospérité du pays, n'ont pas à tenir compte de quelques milliers, le cas échéant de quelques millions, de vils prolos, dont l'existence devenue encravante s'oppose à la saine gestion de M. Ramadier.

L'AFFAIRE SCAFFA

(Suite de la première page)

Ce qui compte, ce qui plane très haut dans l'azur glorieux de la « mère » patrie, ce sont les bénéfices. Sans bénéfices, plus de patrie, plus de B.O.F., donc plus rien. Et alors que devraient ces ouvriers, je vous le demande ?

Le jour où il n'y aura plus de riches pour faire travailler les pauvres, plus de Ramadier pour sauver les finances, plus d'arsenaux pour fabriquer toujours destinés à rétribuer les excès de population et à enrayer le chômage, le jour où le vulgaire n'aura plus l'envie de sacrifier purificateur sur les autels détruits de la France-Finance, le jour où il sera forcé de tuer une vie rendue misérablement quotidienne par la disparition des avions de guerre, des torpilles et des Ramadier, ce jour-là, ciel ! neose y penser !

Aussi suis-je reconnaissant à notre grand socialiste, à notre grand ministre de la guerre qui, avec un joli mouvement de barbe, vient de me tranquilliser. A la tête de sa glorieuse armée, soutenu par sa foi « socialiste », guidé par sa prophétique clairvoyance, il vient de dresser un rempart contre toute atteinte à la santé des dividendes.

Et si les ouvriers de la S.N.C.A.C. se refusent à être chômeurs, eh ! bien ! tant pis ! Le drapeau tricolore est bien au-dessus de ces viles contingences, et Moch se chargera du reste. Et si cela suffit pas, Ramadier, en patriote éclairé, trouvera bien quelque occasion de transformer en « héros » tous ceux qui ne revêtent que bifecks et autres basses matérialités.

OLIVE.

gros sous où sont mêlés Joano et Piednoir, prononcèrent sa relaxe, ne voulant sans doute pas priver la « Justice » française d'un si précieux auxiliaire !

Malgré Marchat et les forces occultes qui lui dictent sa conduite, malgré l'ombre d'un Joano qui supervise toute l'affaire, Legentil le phénomène Legentil la « briesse galoue » persiste, réunit un tel faisceau de preuves accablantes que l'arrestation de Piednoir et Joano ne peut plus être évitée. Et c'est alors, comme par hasard, que Legentil est muté à Provin.

Un jeune, un fringant, un assailli tout à fait dans la « ligne » lui succéda : c'est Lhuillier. En moins de deux il bâtie l'affaire et rend un non-lieu. « Honneur et police » fief des Piednoir à Bruxelles pour interroger Manet et le force à déclarer que les Scaffa étaient des traîtres !

A la suite de l'enquête menée par M. Rémy dans la Parisien, l'affaire Scaffa va rebondir. Déjà se dessinent des appétits malins. Des sanglants se dressent contre Lhuillier dont ils veulent la peau, et peut-être par ce bras de fer du gouvernement.

Le terrain de la corruption, comme une vase mouvante, se déplace et se confond normalement avec celui de la politique. La bande Joano et Cie est aux aguets, accusé semble-t-il, Ira-t-on jusqu'au bout ? Il est permis d'en douter bien que leurs passions des vœux pour que Mme Scaffa et Mme Sénacq triomphent du combat qu'elles livrent.

« Honneur et Police » est le groupe de « résistance » sans doute le plus puissant parce que parfaitement corrompu. Mais pourront-on attendre autre chose du filc, du magistrat, de tous ces fidèles gardiens de l'ordre, qu'il soit hitlérien ou républicain ?

Si les débats sont sérieusement et impartiallement menés, ce dont hélas ! nous doutons, ils mettront à jour l'inroyable corruption, qui gangrène toute l'administration judiciaire et policière française.

Ils montreront sous leur vrai jour une bande de régulins, petits et gros, policiers, politiciens, magistrats, agents de la Gestapo, marchands de ferraille, marchands d'hommes, trafiquants, arrivistes jeunes et vieux, le tout grouillant sous le drapeau tricolore comme autant de cloportes sous une planche pourrie et exploitant joyeusement la mort des purs et le massacre de millions d'innocents.

Le procès de Scaffa, c'est le procès de toute une société, c'est le procès de tout combat, de toute lutte, de tout sacrifice qui n'auront pas pour but la destruction totale du monde des Joanović, des Marchat et des Piednoir.

POUR
« Le Libertaire »

Brochard, 500 ; Peyeru, 250 ; Satano, 300 ; Nieto, 650 ; Gast, 320 ; Allaire, 2.000 ; Bailly, 1.050 ; Deux d'herbe, 300 ; Delorme, 300 ; Mignon, 100 ; Vienne, Gpe P. Martin, 200 ; Etienne, 100 ; Coppi, 200 ; Vivier, 100 ; Un Creusot, 300 ; Breton, 105 ; Liste Marmonnier Oullins, 2.000 ; Asiscle, 500 ; Cuarnola, 100 ; Balmigère, 50 ; Mme Charasse, 170 ; Mile Collet, 100 ; Gpe d'Agençon, 2.000 ; Les amis du Lib de Strasbourg, 6.000 ; Beauvais, 150 ; Bonifay, 120 ; Bazin, 50 ; A. Gaston, 120 ; Le Texier, 50 ; Rival, 100 ; Déléuze, 1.000 ; Laureyns G., 206 ; Chaillot, 50 ; Baudillon, 100 ; Lafont, 200 ; Estevill, 100 ; Dupret, 50 ; Remy, 420 ; Carton, 200 ; Remy 2, 500 ; Pillette, 700 ; Debasse, 100 ; Louis, 100 ; Les amis de la cité du Peq, 50 ; Gauthier, 100 ; Gpe de Nimes, 2.000 ; E. Cannac, 200 ; Castaing, 100 ; Moranzoni, 400 ; Lola 2 cartes Amis, 40 ; Brirot, 100 ; Cardé Liste C, 1.320 ; Minaldo, 50 ; Vagalam, 25 ; Facon, 50 ; Sigal, 10 ; Gpe Ermont, 500 ; Gpe sympathisant Renault, 490 ; Tewe, 100 ; une Autrichienne, 45 ; un F.O. Renault, 50 ; un lecteur, 30 ; P. Lavin, 20 ; Palice, 150 ; Le Pré, 100 ; Georges Saint-Ouen, 50 ; Gravot, 100 ; Guillen, 100 ; Parent, 50 ; Tuti, 100 ; Fabrey, 110 ; Dekorte, 50 ; Allard, 290 ; Eberhardt et J. Arnoux, 1.210 ; Le Coz, 1.000 ; Aino, 500 ; Diouart, 100 ; Palfat, 50 ; A. Gerhier, 200 ; Vaast, 100 ; Autier, 200 ; Ader, 100 ; Ribolte, 50 ; Labahye, 265 ; Ruffier, 260 ; Michèle, 50 ; L. XX, 120 ; Rudolf, 300 ; H.B., 250 ; L. Benard, 250 ; Lancelin, 250 ; Saturin, 200 ; Courbeyre, liste I, 1.400 ; Gpe de Nanterre, 500 ; Alhyerne et Sancho, 450 ; Caron, 100 ; Vedi, 100 ; Robert, 100 ; Lole, Lavallois, 350 ; Un nouvel abonné, 500 ; Bourdon, 100 ; Gouraud, 200 ; Chapuy, 100 ; Urvanobitz, 40 ; Bonnet, 40 ; Hans, 20 ; Roche, 20 ; Gpe de Montrouge, 350 ; Cousin, 50 ; Sévère, 100 ; Landion, 200 ; Monique, 100 ; Lambignon, 100 ; Costes, 500 ; Theuil, 100 ; Grimmer, 150 ; Deux camarades de Saint-Priest, 500 ; Mazerat, 100 ; Tanguy, 100 ; Theron, 100 ; Cueni, 200.

MAUVAIS TOUR



TOUR DE FRANCE

Les « géants de la route » se sont élancés à l'assaut de la plus rude épreuve. La lutte sera serrée entre les diverses marques de chewing-gum et les bigoudis, la brillantine, l'eau minérale, bien que grands favoris, auront fort à faire avec les saucissons, les insecticides et les fers à repasser. Notez au passage quelques outsiders : Vins de France, pastis et presse-purées. Cette splendide manifestation prouve une fois de plus la vitalité de l'industrie et du commerce, mais nous regrettons que les organisateurs, poussés par quelques intérêts plus ou moins obscurs, aient cru devoir la placer sous le signe d'une course cycliste. Gageons que les commerçants se mettront d'accord pour juger comme il convient la présence d'encembrants et déplacés de cet intermédiaire.

TOUR DE PISTE

...destiné à raffermir les enthousiasmes décidément bien tremblants et une « opinion » passablement gâtineuse. Hélas ! Maurice vient de perdre cette occasion de s'immoler pour le peuple et l'espoir d'éclipser la gloire de Jeanne d'Arc et de la Tour d'Avranches !

AUTOUR D'UNE MESSE

Ce qu'il faut surtout reprocher à Henriot ce n'est pas tant sa position pro-hitlérienne mais surtout sa situation. Parce que s'il avait été cardinal personne ne se serait avisé de le « descendre ». Et, comme Suhard, aurait eu droit pour son enterrement à tous les honneurs dus à son rang de porteur de chapeau, honneurs rendus par des ministres « résistants » et des associations juvéniles farouchement républicaines comme les « Coeurs Vaillants », par exemple.

Saluons le courage des résistants qui ont botté les fesses de quelques officiels à Notre-Dame, saluons également leur courage de n'avoir pas protesté contre les pompeuses officielles qui entoureront le cadavre de celui qui donna tout son soutien à Pétain, Doriot, et Cie.

AU TOUR DE MAO...

...de bénéficier du Plan Marshall, ou du plan X ou Y. Peu importe le flacon ! Seulement voilà : qui est Mao ? Rebelle ou belligérant ? Grave question. S'il est rebelle il n'a droit à rien évidemment. Mais est-il rebelle ? Non s'il contrôle la plus grande partie du territoire chinois. Oui, s'il ne contrôle que quelques bourgades. C'est donc ainsi que doit s'interpréter le « droit » international : attaque à main armée au coin d'une rue : banditisme. Attaque et victoire d'une armée : belligérance.

Et les marchands de canons du monde entier de s'agiter : belligérance !

Aux dernières nouvelles Tchang Kai Chek serait déclaré... rebelle.

LE CHAT BOTTE.

Dimanche 10 Juillet
Tous à Achères!

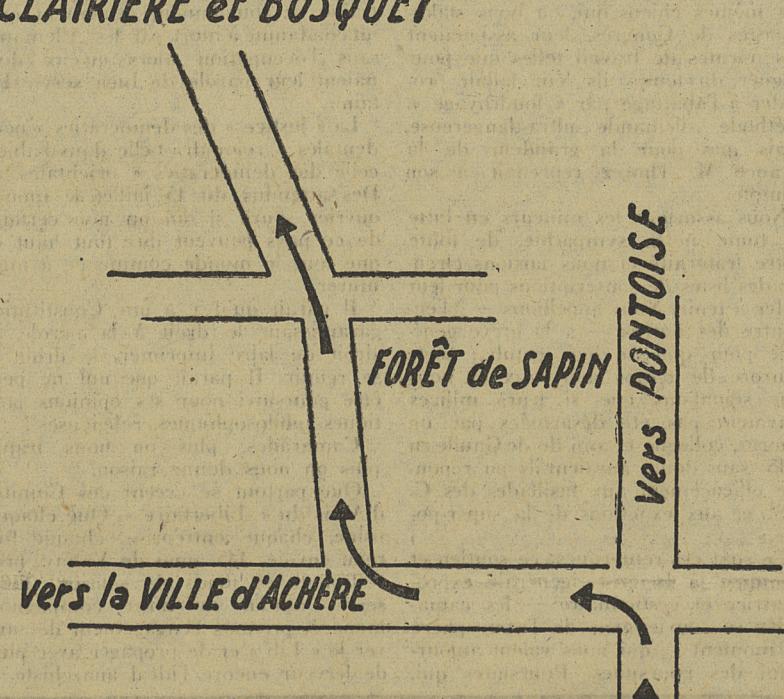
Dans un site sauvage, à un kilomètre de la gare, dimanche, tous les amis du « Libertaire » se retrouveront. Les vendredi et samedi soir, les campements viendront planter leur tente et allumer les feux enchantés de leurs veillées. Et, par leurs jeux et leurs chants, créeront l'ambiance de fraternité et de gaieté de « la Journée du Libertaire ».

La matinée sera réservée à l'installation des camarades. — Attractions diverses. — L'après-midi : Bal dans la carrière, sol très plat et glissant. Crochet, jeu divers.

Buvette : Bière, limonades, sandwiches.

Parcours fléché. — Réception à la gare par nos amis reconnaissables à l'insigne de la journée : un trèfle à quatre feuilles rouges et noires.

CLAIRIÈRE et BOSQUET



Nous précisons que notre lieu de rassemblement est entièrement isolé et que la baignade publique s'en trouve éloignée de un km. cinq cents environ.

Heures des trains pour Achères par Saint-Lazare :

7 h. 27 — 9 h. 05 — 10 h. 09 — 11 h. 56 — 14 h. 20 — 14 h. 20

Pour le retour :

18 h. 18 — 18 h. 45 — 19 h. 24 — 19 h. 49 — 20 h. 21

Aller : direction MANTES-G. par POISSY. — Prix : 60 francs

Dans le Pacifique

(Suite de la première page)

Des problèmes formidables, économiques, politiques et militaires se posent avec une acuitéangoissante. Et il faut bien leur apporter une solution au moins provisoire, puisque l'on interdit au peuple de s'organiser lui-même.

Cette situation explique pourquoi Mao n'est pas tellement pressé de poursuivre sa promenade militaire, pourquoi il n'est pas encore à Canton, voire à Hong-Kong. Elle explique également ses déclarations : son gouvernement ne sera pas exclusivement communiste ; y seront admis des représentants de la ligue démocratique, ceux du Kuomintang révolutionnaire, etc... Cette espèce de tripartisme est d'ailleurs déjà réalisé dans certains Comités administratifs des régions dites « libérées » et elles préfigurent le gouvernement futur.

Ainsi que nous l'écrivions dans le « Libertaire » du 29 avril, Mao se garde bien de découvrir brutalement son vrai visage de bolchevik ; rien ne pourra mieux servir ses visées — nécessairement à longue échéance, vu les circonstances — qu'une paix signée avec les nationalistes de Canton, et consacrant la formation d'un gouvernement démocratique où, naturellement, les Communistes posséderont tous les postes-clés.

Sur le plan économique, on retrouve le même souci de donner des apaissements à tout le monde ; il pratique la politique de la main tendue, donne des assurances aux capitaux privés, s'oppose à toute tentative de gestion ouvrière, proclame sa volonté d'établir des relations commerciales avec tous les pays qui voudront bien accepter. Peu à peu les industriels, les commerçants se rassurent, et à Shanghai, les affaires reprennent ; une nouvelle monnaie est créée ; la troupe est d'une correction impeccable et, jusqu'à présent du moins, aucune exaction n'est venue troubler la « conscience » des capitalistes. Les ex-

cussions sommaires au beau milieu de la rue, ainsi que les quelques ennuis qu'ont eus à subir les prêtres, sont largement compensés par un ordre nouveau, que la bourgeoisie commence à apprécier, après l'incroyable corruption de l'administration des nationalistes.

Pourtant si l'organisation des grands centres est relativement facile, celle des provinces éloignées, des immenses étendues, s'avère extrêmement ardue. Pour obvier à cette grave faiblesse, cause profonde du ralentissement voulu des opérations militaires, Mao en abandonne virtuellement le contrôle aux membres du P. C.

Mais, coupés des postes de commandement, des centres régulateurs, et par les espaces désertiques, et par les moyens de communications archaïques, ils sont encore bien loin de former ce réseau serré d'espionnage et d'oppression à la mode bolcheviste et risquent de surcroît être absorbés par la somnolence asiatique.

On peut donc parler d'un gouvernement écologique, tout au plus d'une mosaique administrative naissante et ayant à se débattre au milieu d'énormes difficultés de toute sorte.

Si l'on considère qu'il va exactement de même du côté des nationalisations où de plus s'ajoute la débâcle des armées et la corruption la plus effrénée, on aura un premier aperçu du chaos chinois.

Pourtant le problème chinois déborde les frontières de ce pays et intéressera non seulement les anglo-américains mais l'Asie tout entière.

En effet, la victoire de Mao transforme totalement la carte politique de ce continent. Aux traditions millénaires qui s'opposent maintenant, dans le fracas des armes, des volontés farouches de progrès matériels, des volontés farouches d'imposer aux peuples asiatiques les domination concurrentes de stalinisme et du grand capital américain.

Si derrière Mao se profile l'imperialisme du Kremlin, derrière Truman les financiers s'agitent, et exigent que l'on en finisse une fois pour toutes avec les nationalistes et que se nouent avec Mao les bonnes et traditionnelles relations commerciales.

Mais la reconnaissance même de facio de Mao, pose des problèmes complexes et provoque un dilemme qui embarrasse fort les Américains. Sur le plan de la politique internationale, la Chine, cinquième grande puissance au Conseil de la Sécurité se rangerait, avec les Russes, aux côtés de la Russie, et l'Angleterre ou la France deviendraient, de ce fait, arbitre de la situation !

Mais, ne pas reconnaître Mao équivaudrait à rayer la Chine de la liste des gouvernements officiels, ce qui est, juridiquement, impossible.

En attendant, on se chamailler autour de points de détail : Mao est-il rebelle ? Est-il belligérant ? Grave question lorsqu'on sait qu'un rebelle n'a droit à aucune livraison d'armes ou de marchandises, mais qu'un belligérant peut commercer avec tout le monde. Et des pressions s'exercent sur les nations étrangères, afin qu'elles veuillent bien se plier aux impératifs des dividendes.

Dans cette bataille autour du marché chinois, s'affrontent les Anglais et les Américains. L'enjeu est de taille ; mais bien que les premiers apparaissent actuellement les plus forts, surtout grâce à leur position de Hong-Kong, il ne semble pas qu'ils puissent longtemps soutenir la lutte, et la supériorité américaine finira sûrement par l'emporter. Mais elle aura fort à faire.

Il y a déjà pas mal de temps que la popularité des U.S.A. a décliné dans cette région du globe.

Pendant la guerre, les Asiatiques ont tenté de réaliser des travaux gigantesques : ils ont percé des routes en des lieux inaccessibles, comme celle de Birmanie, par exemple, asséchée des marécages, percé des montagnes.

LE GROUPE DE BOULOGNE-BILLANCOURT.

Fédération Anarchiste

CULTURE ET RÉVOLUTION

Pour comprendre les événements de Chine

par ZINOPoulos

Un fait qui donne une idée de la mentalité chinoise, c'est que tout ce qui n'est pas chinois est « barbare » (1).

« Les diables blancs de l'Occident » est l'expression utilisée par la bourgeoisie et les chefs militaires chinois pour camoufler leurs prévarications et le « quede » des deniers publics et canalisier la haine populaire et paysanne, exacerbée par les taxes et les surtaxes, sur le capitalisme anglo-franco-américain. Cela fait oublier l'apré cupidité du capitalisme chinois et les exactions vandales des souduards.

Chacun sait que les généraux pilards plaçaient d'énormes sommes dans les banques américaines, anglaises et japonaises, sommes provenant de prélevements effectués par la force sous prétexte de modernisation.

La misère de la population a contribué dans une grande mesure à tuer la solidarité sans laquelle rien de populaire et d'humain ne peut s'accomplir.

Qu'une jonque s'ouvre sur un rocher et que le bateau de sauvetage soit occupé ailleurs (2) aucune embarcation du fleuve ne viendra en aide aux hommes de l'épave. Les spectateurs plairanteront « sur la façon dont ils boiront le dernier coup. La mort est une fatalité, l'heure a été marquée, laissez-passer une volonté plus forte que la mort » (3).

Soulignons que les enfants qui peuvent bénéficier de l'enseignement des instituteurs allant de village en village pour faire pénétrer ce qu'ils appellent « la lumière » sont littéralement empêtrés par des cantiques, des décalogues et des catéchismes xénophobes.

La Marseillaise de la haine (4), se termine par : « Sus à l'étranger ! Tue, tue l'étranger ! » Ce qui montre bien que comme toutes les bourgeois, la bourgeoisie chinoise infecte de haine le cœur de ses sujets.

La haine de la race blanche est savamment distillée chez le coolie, chez le Chinois ignorant, chez l'étudiant (5).

Ce dernier aura la charge de continuer la culture du vibron raciste comme si le racisme pouvait contribuer à émanciper de leurs vautours jaunes et blancs, les fau-mâiques masses chinoises.

Le Nationalisme chinois n'a pas les sens que nous lui donnons en Occident. On peut même dire qu'il n'existe pas, les Chinois étant d'une province à l'autre des « étrangers ».

Les étudiants qui cherchent à galvaniser du nationalisme la paysannerie paradent en uniforme dans les bureaux de propagande de l'armée tandis que le misérable coolie répand son sang des deux côtés pour la « Révolution ».

Pendant ce temps les droits de

Franco prépare un nouveau crime

Le libertaire espagnol José Lopez, 34 ans, né à Léon (Castille), risqua d'être condamné à mort à Barcelone et exécuté dans les 24 heures suivant la sentence de la cour martiale.

José Lopez a lutte en Espagne contre le fascisme, dans les rangs de la Colonne Durruti. Après la guerre, il fit de la Résistance dans l'enfer de Franco, puis vint en France, où il séjourna pendant un certain temps à Prats-de-Mollo (Pyr.-Orient), et ensuite retourna en Espagne pour participer à nouveau à la lutte active.

Le 9 mars 1949, à 2 heures, la police et la garde civile assiégerent une maison de la rue du Général-Sanjurjo (anciennement rue des Romains), dans la ville d'Hospitalet-de-Llobregat, tout près de Barcelone, où se tenait une réunion de la Résistance. Sans aucune sommation, les forces franquistes ouvrirent le feu. Les résistants ripostèrent. Ce fut la lutte du pistolet contre le fusil et la mitrailleuse, les résistants étant décidés à se défendre jusqu'au bout, plutôt que d'être massacrés. Quelques-uns réussirent à échapper, d'autres furent faits prisonniers. José Lopez, relevé du sol grièvement blessé, fut transporté d'urgence à la Croix-Rouge de Coll-Blanch, puis hospitalisé à l'Hôpital-Clinique de Barcelone, où il demeura jusqu'au 11 juin, sous la surveillance de la garde civile. Maintenant, José Lopez se trouve enfermé dans la Prison modèle, attendant le moment du « Consejo de guerra » (Conseil de guerre), où sera prononcée sa condamnation à mort, peine requise contre notre ami par le procureur militaire, sous accusation du « meurtre » de l'inspecteur de police Antonio Juarez-Juarez, tombé pendant la fusillade de la rue du Général-Sanjurjo, le 9 mars.

Dans le but évident d'aggraver la situation de José Lopez, le procureur empêche l'accusé de choisir un avocat. Celui-ci est donc nommé d'office, ce qui équivaut à une cause perdue d'avance.

Nous appellenons aux hommes libres de la France et d'ailleurs. Qu'ils appuient leur concours, leur élan, à la défense d'un courageux combat antifasciste qui risque d'être assassiné par les franquistes.

JUAN FERRER.

part la stratégie militaire de Mao Tsé Tound.

« Quand l'ennemi avance, nous reculons. »

« Quand l'ennemi s'arrête nous lui faisons des ennemis. Quand l'ennemi évite le combat nous attaquons. Quand l'ennemi bat en retraite nous le poursuivons. » (2)

Il est évident que l'URSS, ravitale l'armée rouge chinoise en équipement et matériel de guerre sans compter le matériel vendu par les trafiquants d'armes et le matériel américain des divisions nationalistes ralliées.

Officiers soviétiques et commissaires politiques encadrent cette armée qui se dit être l'instrument de la Chine nouvelle.

Le peuple chinois n'eut pas à chanter longtemps les louanges de l'armée rouge car si effectivement sur son passage des bourgeois et des hauts fonctionnaires étaient molestés, le nombre des victimes dans les territoires envahis était tel qu'il ne peut s'expliquer que par le fait qu'une proportion énorme de paysans subissaient également les mêmes sévices.

En 1931 dans la province du Kiangsi on comptait 186.000 tués, 120.000 maisons brûlées, 30 millions de dollars de récoltes incendiées.

Dans le Honan 72.000 tués, 120.000 maisons brûlées.

Dans le Honan 350.000 tués, 8.500.000 réfugiés, sans abri, 240 millions de dégâts aux récoltes.

« Des milliers de cadavres ont été empilés les uns sur les autres dans des fosses dites « de 10.000 hommes » (8) devait dire le fameux Ouang Tching Ousi, auteur d'un hommage à la Révolution russe.

Il est évident que ce carnage peut non seulement s'expliquer par le « va et vient des armées obligées de vivre sur l'habitant, l'instinct de pillage et de meurtre se développant avec la guerre », mais aussi par la résistance des populations aux exigences des armées en lutte.

La résistance de ces populations « réduites au rôle de nourrice » ne faisait qu'exaspérer les expérimentateurs soviétiques et chinois, sûrs de travailler pour l'avenir.

La cruauté des armées nationalistes et leur poids pour les campagnes se répétait avec l'armée rouge qui recrutait sous les ménages de mort (9).

Que sortira-t-il de ce grand drame, un nouveau parmi tant d'autres ? Quelle germination sera issue de ces fleuves de sang ?

La Chine, très riche, saura-t-elle pulser « dans son sol le remède à ses familles qui depuis des siècles la tourmentent ? » (10).

Les soldats de l'armée rouge avaient trois consignes :

1° Obéissance aux ordres reçus;

2° Ne rien prendre aux paysans pauvres;

3° Remettre au gouvernement tous les biens pris aux propriétaires.

Plus tard huit autres consignes furent ajoutées :

1° Remplacer toutes les portes servant de lit, quand vous quittez une maison;

2° Roulez et rendez les nattes employées;

3° Soyez polis et aidez les gens quand c'est possible;

4° Rendez tout ce que vous empruntez;

5° Remplacez ce que vous abîmez;

6° Soyez honnêtes dans vos transactions avec les paysans;

7° Payez ce que vous achetez;

8° Construez des latrines à bonne distance des maisons.

L'armée rouge a d'autre part trois dévises :

1° Lutter à mort contre l'ennemi;

2° Armer la masse;

3° Trouver de l'argent pour la cause.

Trois slogans résument d'autre

(1) La bataille pour l'Asie, p. 120. Werner Thormagne, Paris 1940. Editions Victor Attlinger.

(2) Dr A.-F. Legendre. Deux années dans le Sétchouan (trente ans de Chine). Ibidem Legende, cité par Thormagne, p. 136.

(4) J. C. Balet.

(5) Docteur Wakefield au correspondant du New York Times.

(6) P. 158, « L'Heure du Japon », Communisme et Anarchie. Thormagne.

(7) P. 179, « La Bataille pour l'Asie », Werner Thormagne.

(8) P. 193, « La bataille pour l'Asie », Werner Thormagne.

(9) Ibidem, p. 199.

quelqu'un puisse profiter du discernement de quelqu'un plus avancé. Le tour de force a été réalisé pour le film de Rubens, tout au moins. Le spectateur contemple l'art à travers les yeux et le cœur de l'esthète !

Le Cinéma a réalisé cela, nous a restitué le « mouvement » perçu par la sensibilité du connaisseur. Dans ce film, à l'aide de constructions géométriques d'une part, et d'autre part, d'une technique particulière de prise de vues, comprenant la décomposition du tableau, la reconstitution, on nous a permis de percevoir la « vie » de l'œuvre, d'après une pré-perception minutieuse effectuée par des spécialistes de la peinture.

Certains préfèrent la peinture gothique à celle de Van Gogh, d'autres n'aiment pas la peinture du tout. Toujours est-il que la vue des films en question leur ouvrira des horizons nouveaux. Ne serait-ce qu'un point de vue de l'utilisation éducative du cinéma, de ses possibilités immenses, du fait du décalage psychologique et optique obtenu. Je suis persuadé que nombreux sont ceux qui, jusqu'à présent

Les précurseurs de l'internationale anarchiste

1872 : LE CONGRES DE SAINT-IMIER

Deuxième résolution

Pacte d'amitié, de solidarité et de défense mutuelle entre les Fédérations libres

CONSIDERANT que la grande unité de l'Internationale est fondée non sur l'organisation artificielle et toujours malfaite d'un pouvoir centralisateur quelque, mais sur l'identité réelle des intérêts et des aspirations du prolétariat de tous les pays, d'un côté, et de l'autre sur la fédération spontanée et absolument libre des fédérations et des sections libres de tous les pays.

politique ne peut rien être que l'organisation de la domination au profit d'une classe et au détriment des masses, et que le prolétariat, s'il voulait s'emparer du pouvoir, deviendrait lui-même une classe dominante et exploitante ;

Le Congrès réuni à St-Imier déclare :

1° Que la destruction de tout pouvoir politique est le premier devoir du prolétariat ;

2° Que toute organisation d'un pouvoir politique soi-disant provisoire et révolutionnaire pour amener cette destruction ne peut-être qu'une tromperie de plus et serait aussi dangereuse pour le prolétariat que tous les gouvernements existant aujourd'hui ;

Que, repoussant tout compromis pour arriver à l'accomplissement de la révolution sociale, les prolétaires de tous les pays doivent établir, en dehors de toute politique bourgeoise, la solidarité de l'action révolutionnaire.

Quatrième résolution

Organisation de la résistance du travail — Statistiques

La liberté et le travail sont la base de la morale, de la force, de la vie et de la richesse de l'avenir. Mais le travail, s'il n'est pas librement organisé devient opprême et imprudent pour le travailleur ; et c'est pour cela que l'organisation du travail est la condition indispensable de la véritable et complète émancipation de l'ouvrier.

Cependant le travail ne peut s'exprimer librement sans la possession de matières premières et de tout le capital social, et ne peut s'organiser si l'ouvrier,

s'émanquant de la tyrannie politique et économique, ne conquiert le droit de se développer complètement dans toutes ses facultés. Tout Etat, c'est-à-dire tout gouvernement et toute administration des masses populaires, de haut en bas, étant nécessairement fondé sur la bureaucratie, sur les armées, sur l'espionnage, sur le clergé, ne pourra jamais établir la société organisée sur le travail et sur la justice, puisque par la nature même de son organisme, il est poussé fatallement à opprimer celui-là et à nier celle-ci.

Suivant nous, l'ouvrier ne pourra jamais s'émanciper de l'oppression séculaire, si à ce corps absorbant et démoralisant, il ne substitue la libre fédération de tous les groupements producteurs fondée sur la solidarité et sur l'égalité.

En effet, en plusieurs endroits déjà, on a tenté d'organiser le travail pour améliorer la condition du prolétariat, mais la moindre amélioration a bientôt été absorbée par la classe privilégiée qui tente continuellement, sans frein et sans limite, d'exploiter la classe ouvrière. Cependant l'avantage de cette organisation est tel que, même dans l'état actuel des choses, on ne saurait y renoncer. Elle fait fraterniser toujours davantage le prolétariat dans la communauté des intérêts, elle l'exerce à la vie collective, elle le prépare pour la lutte suprême. Bien plus, l'organisation libre et spontanée du travail étant celle qui doit se substituer à l'organisme privilégié et autoritaire de l'Etat politique, sera, une fois établie, la garantie permanente du maintien de l'organisme économique contre l'organisme politique.

Par conséquent, laissant à la pratique de la Révolution sociale les détails de l'organisation positive, nous entendons organiser et solidariser la résistance sur une large échelle. La grève est pour nous un moyen précieux de lutte, mais nous ne nous faisons aucune illusion sur ses résultats économiques. Nous l'acceptons comme un produit de l'antagonisme entre le travail et le capital, ayant nécessairement pour conséquence de rendre les ouvriers de plus en plus conscients de l'abîme qui existe entre la bourgeoisie et le prolétariat, de fortifier l'organisation des travailleurs, et de préparer, par le fait des simples luttes économiques, le prolétariat à la grande lutte révolutionnaire et définitive qui, détruisant tout privilège et toute distinction de classe, donnera à l'ouvrier le droit de jour du produit intégral de son travail, et par là les moyens de développer dans la collectivité toute sa force intellectuelle, matérielle et morale.

La commission propose au Congrès de nommer une commission qui devra présenter au prochain Congrès un projet d'organisation universelle de la résistance et des tableaux complets de la statistique du travail dans lesquels cette lutte puisera de la lumière. Elle recommande l'organisation espagnole comme la meilleure jusqu'à ce jour.

FIN

LIRE ET S'INSTRUIRE

Cette semaine vous pourrez lire...

R. Rocker : De l'autre rive	8
Y. Fouyer : Réflexions sur un monde nouveau	10
F. A. : Les Anarchistes et l'activité syndicale	25
G. Leval : L'Indispensable Révolution	210
P.-J. Proudhon : La Justice poursuivie par l'Eglise	570
Ernestan : La contre-révolution établiste	20
Rosa Luxembourg : Réforme ou Révolution	105
P. Lapeyre : De Gaulle tout nu	35
A. Lorulot : Education sexuelle et amoureuse de la femme	180
Abbé J. Claraz : La Faillite des Religions	180
J. Valtin : Sans Patrie ni Frontières	665
J. Galtier-Boissière : Trois héros	210
Dolleans : Histoire du mouvement ouvrier 1830-1871	495
Dolleans : " " 1871-1936	495
L. Louvet : Découverte de l'Anarchisme	35
S. A. T. : Grammaire espérantiste	150
J. Cottereau : L'Eglise a-t-elle collaboré?	50</td

LES INTERNATIONALES ET L'INTERNATIONALE

Le 25 et 26 juin, une conférence préparatoire à l'établissement d'une nouvelle Internationale syndicale s'est tenue à Genève. 34 organisations nationales syndicales auxquelles sont venues s'accorder 14 organisations syndicales indépendantes de centrales nationales, ont affirmé qu'elles étaient contre le bolchevisme et pour l'A.F.L. et le C.I.O. enfin reconçus quant au fond. 48 organisations donc, sans programme, hormis leur haine justifiée du stalinisme et qui, par leur zèle « anti », font le jeu du capitalisme libéral en pleine ressurgence, au détriment du sort de leurs 45 millions de syndiqués.

On rencontre là tous les champions du syndicalisme invertébré, décrit depuis celui du T.U.C. britannique qui admet la royauté et ses privilégiés jusqu'à celui de l'A.F.L. (U.S.A.) qui n'a qu'une vue très schématique de ce qu'est le prolétariat en tant que classe, qui prône le plan Marshall capitaliste et le pacte Atlantique guerrier. Bien entendu, le représentant français à cette ébauche d'Internationale syndicale est l'unique, le « grand », le gros Jouhaux, 70 ans d'âge et 35 ans de trahison, délégué par Force Ouvrière dont Irwin Brown reconnaît par ailleurs l'inconsistance.

Ceci d'un côté. De l'autre, la F.S.M. dont le 2^e Congrès depuis la Libération se tient en ce moment à Milan, et qui prétend représenter 70 millions de syndiqués. Ce qui est bien peu si l'on songe que les Chinois et les Russes, les C.G.T. des « démocraties populaires », de France et d'Italie, en sont les plus beaux fleurons. Kouznetsov y est Dieu et Saillant prophète.

A la séance d'ouverture et à la question : « La F.S.M. a-t-elle pourvu la lutte pour l'extermination de toutes les formes fascistes de gouvernement et de toutes les manifestations de fascisme, sous quelque forme qu'il opère et sous quelque nom qu'il soit connu », Saillant

par J. BOUCHER

a répondu oui sans que son foie lui fasse le coup de Dimitrov. Mais il refuse comme véritaire et outrageante toute enquête faite par des neutres sur les camps de la mort lente en U.R.S.S., toute visite en Bulgarie, en Roumanie, en Hongrie, en Tchécoslovaquie, en Albanie, etc., ou des milliers, des milliers de syndicalistes patient en prison leur amour de la liberté non contrôlée. Et de signer avec Di Vittorio l'adresse de sympathie à la C.G.T. bulgare pour sanctifier la sombre crapule qui fut Dimitrov.

D'accepter aussi, à la F.S.M. libre, indépendante, démocratique et pacifiste, une fédération syndicale nationale (la polonaise) dirigée, contrôlée par un général, chef du Politburo. A la vérité, et nous l'avions dit bien avant la scission internationale, la F.S.M. n'est que le reflet du Kominform et sa politique celle du Kremlin.

A chacun donc sa centrale internationale : au bloc oriental la F.S.M., au bloc Atlantique la nouvelle mosaïque construite autour de l'officielle A.F.L. A quand les centrales autonomes, catholique, corporatiste-fasciste, etc... ? Divisions nationales, divisions internationales, pour le plus grand bien du capitalisme international, fasciste, guerrier. Pour le plus grand bien aussi de ce capitalisme d'Etat fabriquant de machines à surer le profit au bénéfice d'une caste de nouveaux maîtres aussi féroces, aussi inhumains que les anciens. Brillant bilan dont la classe ouvrière paie les frais.

Il existe cependant une autre Internationale, oubliée celle-là. Volontairement. Sciemment. Dont les moyens de propagande ne peuvent « tenir », face à eux des molochs, succursales de bloc, c'est l'Alliance Internationale des Travailleurs, dont le siège est à Stockholm. Toujours vaillante, toujours fidèle, elle résonne encore des discussions nées du dialogue Bakounine-Marx. Elle se contente d'être un organisme de coordination, non de commandement, laissant toute liberté aux centrales nationales pour mener une lutte dont le but reste la libération totale des travailleurs par les travailleurs eux-mêmes, qui n'admet aucune frontière, et qui combat l'Etat et tous ses succédanés, à commencer par l'Eglise et l'Armée.

Le Cartel national d'unité d'action syndicale s'est fixé pour but, sur le plan national, de sauver l'homme à la fois du capitalisme libéral et du capitalisme d'Etat. Il veut rendre à chacun sa dignité, son élan, sa foi. Il veut sauvegarder la paix en luttant contre toutes les guerres. Condamnant à la fois la F.S.M., succursale du bolchevisme usurpateur, et la nouvelle centrale encore en gestation, il a décidé d'élargir son action au cadre international et d'établir des liaisons avec tous ceux qui croient pouvoir sauver ce qui peut encore l'être.

Après s'être attaqué au regroupement des forces syndicales sur le plan national, le Cartel va tenter de ranimer le véritable internationalisme prolétarien. Les premiers échanges doivent se faire avec l'A.I.T. Ensuite ?... On verra bien.

A LA S.N.C.F.

Un sénateur qui exagère

DANS un tract en date du 18 juin périme depuis 1947. Ce qui aurait causé à la S.N.C.F. un préjudice de 24.112 francs. La S.N.C.F. aurait transigé sur la somme de 22.000 francs, que le fils Pellenc, docteur en médecine, serait engagé, par écrit, à payer. Mais à la suite d'une intervention de Pellenc père, conseiller de la République, le fils aurait payé en tout et pour tout 7.110 francs.

Et Létang ajouté que le comité inter-fédéral local fera répondre à Pellenc, à la tribune par « les sénateurs et cheminots authentiques » sur... les facilités de circulation accordées aux membres

LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

L'usine aux ouvriers :: La terre aux paysans

Regrouper, oui mais ouvrons les portes !

par FERNAND-ROBERT

TROIS ans après la première scission au sein de la C.G.T., les syndicalistes plus ou moins « révolutionnaires » sont à la recherche de leurs illusions perdues.

Contrairement aux prévisions, la C.N.T. n'a pas été le pôle d'attraction des bonnes volontés. Sa naissance n'a pu empêcher celle de F.O., des « autonomes » et « indépendants » de tous poils. Et pourtant, elle seule lance les mots d'ordre pouvant valablement tirer le prolétariat du marasme. Allons plus loin : non seulement le prolétariat, mais toutes les classes mineures, c'est-à-dire tous ceux qui vivent péniblement, à des degrés divers, de leur travail.

La est l'erreur.

Beaucoup ont voulu faire du syndicalisme un BUT, une panacée devant tout résoudre.

En refusant de grossir les rangs de la C.N.T., tout en approuvant ses principes, les ouvriers ont bien fait voir qu'ils entendaient que le syndicalisme ne soit qu'un MOYEN d'action. La révolution, pour eux, reste du domaine des partis ou groupements. Ils refusent de la concevoir autrement.

Au fond, en infigeant ce cinglant démenti aux syndicalistes « révolutionnaires », ils sont dans le vrai.

Car il n'y a, en France, qu'environ sept millions de salariés, vivant véritablement d'une paix ou d'un traitement. Parmi ces sept millions, la hiérarchie, la technocratie, se séparent résolument de la masse et entendent constituer une classe spécialement traitée. Elles veulent être « de la bourgeoisie ». Il ne reste donc plus qu'environ six millions de lampistes, parmi lesquels plus d'un million de fonctionnaires, sans compter la S.N.C.F., le Métro, et autres services concédés.

Que ces six millions de misérables veillent régner sur quarante millions, voilà qui semble tout de même quelque peu prétentieux.

Les ouvriers l'ont obscurément senti. C'est pourquoi ils n'ont pas suivi la G.N.T., ou ceux qui prétendaient syndiquer tout le monde, y compris le bagnat du coin et le gros propriétaire terrien.

Car ils savent que la révolution sera

des familles de nos honorables... » etc. Bravo, Monsieur l'Inspecteur-de-1^{re} classe-président-d'honneur, etc. Seulement, que nous avons vous aidés quand nous avons dénoncé tous les députés et ministres, il n'y a pas très longtemps ? Vous avez quelques rames de retard. Pourquoi diable ne vous en prenez-vous qu'à UN SEUL « sénateur » ? Ne seraient-ils pas tous logés à la même enseigne ?

Pour nous, Pellenc, Thorez, Schuman et le reste sont à mettre dans le même panier.

Mais vous ne pouvez les attaquer tous, car vous avez sans aucun doute des petits copains députés ou sénateurs qui, comme le Pellenc, profitent tant que ça de la S.N.C.F.

Vous croyez que vous trouverez un sénateur cheminot authentique pour dénoncer les facilités de circulation accordées aux membres des familles de nos honorables ? Vous êtes bien naïf... Nous parions à cent contre un que vous n'en aurez pas un pour ce travail. Pas si tous ! Ils en profitent. Vous ne pensez pas tout de même qu'ils vont faire harakiri. Voyez-vous un député socialiste, communiste ou M.R.P. tonnant contre les facilités abusives à lui accordées ? De quoi se marre !

Au fait, Monsieur Létang, êtes-vous si sûr de n'être pas à mettre dans le même sac ? Il ne doit pas être si difficile à quelqu'un inspecteur de se débrouiller pour les facilités de circulation. Vous aussi, vous voyagez en première. Vous aussi, vous êtes bien payé. Vous aussi, vous êtes le copain de ceux qui savent « exiger » des locations même quand il y a l'affiche « complet ». Vous aussi, vous savez taper sur le dos des agents des basses échelles, car vous êtes de la hiérarchie qui tient les petits agents pour des bêtes de somme. Vous devez bien en avoir puni quelques-uns, en tant qu'inspecteur... Vous devez bien aussi, comme pas mal de « chefs », avoir à votre actif quelques propositions de revocations... Non ?

Allons, Monsieur Létang, vous aussi vous pensez que la plupart des cheminots sont des fainéants, qu'il y en a trop, qu'ils sont bien assez payés pour ce qu'ils font.

Les cheminots n'ont pas besoin de M. Létang, distributeur éventuel de notifications, pour les défendre. Ils ne l'ont pas attendu. Ils s'en passeront facilement.

Car, Pellenc, conseiller-de-la-République,

ou Létang-inspecteur-de-1^{re}-classe,

C'EST DU K.F. : deux profiteurs de la

bêtise humaine.

NORMANDY.

F. R.

DANS LE LIVRE

Indépendance

general. Ce qu'ils ne peuvent faire dans le cadre restreint du syndicat.

Ainsi, que la C.G.T. annonce un meeting ou une quelconque réunion à Paris. Elle aura quelques auditeurs, péniblement recrutés. Mais que le parti communiste en fasse autant, il aura beaucoup plus de monde. Il en est de même partout.

Si donc on veut tenter un regroupement syndical avec quelques chances de succès, il faut que les révolutionnaires considèrent le syndicalisme comme un MOYEN. Ce qui ne les empêchera pas de rester sur leurs positions. Et leur permettra de lancer des idées, des mots, des critiques révolutionnaires, au milieu d'assemblées qui seront autre chose que des cénacles d'admirateurs. Encore faudra-t-il qu'ils sachent se débarrasser de ce sectarisme qui, en définitive, empêche tout contact et est condamné d'ailleurs par la masse. Laquelle continuera résolument à nous tourner le dos, tant que nous aurons ces positions intransigeantes.

Que le syndicalisme refuse obstinément d'être ce que nous voudrions qu'il soit, voilà qui ne peut nous plaire.

Mais il sera temps d'avoir le courage de regarder la réalité en face et ne plus se gargariser de rodomanades ronflantes autant qu'inutiles et usées.

Il ne s'agit pas d'aller n'importe où, avec n'importe qui. Il s'agit de regrouper les hommes révolutionnaires, décidés à utiliser le syndicalisme au mieux, dans l'intérêt des travailleurs, présent et futur. Mais pour regrouper, encore faut-il OUVRIR LES PORTES.

Si nous voulons faire admettre le principe de la gestion ouvrière par ceux qui nous sont proches, il faut avoir la possibilité de leur parler.

Le purisme, sur le plan syndical, est dépassé. Simon, nous ne chercherons pas à avoir des délégués d'ateliers...

Au vrai, le sectarisme des syndicalistes « révolutionnaires » — sur lequel on aurait beaucoup à dire... — fait plus de mal au syndicalisme que toutes les pantalonades des réformistes.

Il faut prendre le syndicat pour ce qu'il est, pour ce que les ouvriers veulent qu'ils soient : une maison d'assurances aux principes avancés. Pas plus. Vouloir en faire autre chose, c'est pratiquer la politique de l'autruche.

Le Tour de France est parti, les Godet et consorts s'appretent à en monnayer les souffrances. Le Tour partira d'autres fois. Le Tour continuera vers 35 ans, parce que trop âgé pour l'exercer. La hiérarchie qui crée le sport professionnel est néfaste aux intérêts des petits, et si le Tour paie pour les 20 premiers qui se disloquent de fructueux contrats sur piste, tous les autres attendront en vivant une chance qui leur a échappé.

Le Tour de France est parti, les Godet et consorts s'appretent à en monnayer les souffrances. Le Tour partira d'autres fois. Le Tour continuera vers 35 ans, parce que trop âgé pour l'exercer. La hiérarchie qui crée le sport professionnel est néfaste aux intérêts des petits, et si le Tour paie pour les 20 premiers qui se disloquent de fructueux contrats sur piste, tous les autres attendront en vivant une chance qui leur a échappé.

Le Tour de France est parti, les Godet et consorts s'appretent à en monnayer les souffrances. Le Tour partira d'autres fois. Le Tour continuera vers 35 ans, parce que trop âgé pour l'exercer. La hiérarchie qui crée le sport professionnel est néfaste aux intérêts des petits, et si le Tour paie pour les 20 premiers qui se disloquent de fructueux contrats sur piste, tous les autres attendront en vivant une chance qui leur a échappé.

Le Tour de France est parti, les Godet et consorts s'appretent à en monnayer les souffrances. Le Tour partira d'autres fois. Le Tour continuera vers 35 ans, parce que trop âgé pour l'exercer. La hiérarchie qui crée le sport professionnel est néfaste aux intérêts des petits, et si le Tour paie pour les 20 premiers qui se disloquent de fructueux contrats sur piste, tous les autres attendront en vivant une chance qui leur a échappé.

Le Tour de France est parti, les Godet et consorts s'appretent à en monnayer les souffrances. Le Tour partira d'autres fois. Le Tour continuera vers 35 ans, parce que trop âgé pour l'exercer. La hiérarchie qui crée le sport professionnel est néfaste aux intérêts des petits, et si le Tour paie pour les 20 premiers qui se disloquent de fructueux contrats sur piste, tous les autres attendront en vivant une chance qui leur a échappé.

Le Tour de France est parti, les Godet et consorts s'appretent à en monnayer les souffrances. Le Tour partira d'autres fois. Le Tour continuera vers 35 ans, parce que trop âgé pour l'exercer. La hiérarchie qui crée le sport professionnel est néfaste aux intérêts des petits, et si le Tour paie pour les 20 premiers qui se disloquent de fructueux contrats sur piste, tous les autres attendront en vivant une chance qui leur a échappé.

Le Tour de France est parti, les Godet et consorts s'appretent à en monnayer les souffrances. Le Tour partira d'autres fois. Le Tour continuera vers 35 ans, parce que trop âgé pour l'exercer. La hiérarchie qui crée le sport professionnel est néfaste aux intérêts des petits, et si le Tour paie pour les 20 premiers qui se disloquent de fructueux contrats sur piste, tous les autres attendront en vivant une chance qui leur a échappé.

Le Tour de France est parti, les Godet et consorts s'appretent à en monnayer les souffrances. Le Tour partira d'autres fois. Le Tour continuera vers 35 ans, parce que trop âgé pour l'exercer. La hiérarchie qui crée le sport professionnel est néfaste aux intérêts des petits, et si le Tour paie pour les 20 premiers qui se disloquent de fructueux contrats sur piste, tous les autres attendront en vivant une chance qui leur a échappé.

Le Tour de France est parti, les Godet et consorts s'appretent à en monnayer les souffrances. Le Tour partira d'autres fois. Le Tour continuera vers 35 ans, parce que trop âgé pour l'exercer. La hiérarchie qui crée le sport professionnel est néfaste aux intérêts des petits, et si le Tour paie pour les 20 premiers qui se disloquent de fructueux contrats sur piste, tous les autres attendront en vivant une chance qui leur a échappé.

Le Tour de France est parti, les Godet et consorts s'appretent à en monnayer les souffrances. Le Tour partira d'autres fois. Le Tour continuera vers 35 ans, parce que trop âgé pour l'exercer. La hiérarchie qui crée le sport professionnel est néfaste aux intérêts des petits, et si le Tour paie pour les 20 premiers qui se disloquent de fructueux contrats sur piste, tous les autres attendront en vivant une chance qui leur a échappé.

Le Tour de France est parti, les Godet et consorts s'appretent à en monnayer les souffrances. Le Tour partira d'autres fois. Le Tour continuera vers 35 ans, parce que trop âgé pour l'exercer. La hiérarchie qui crée le sport professionnel est néfaste aux intérêts des petits, et si le Tour paie pour les 20 premiers qui se disloquent de fructueux contrats sur piste, tous les autres attendront en vivant une chance qui leur a échappé.

Le Tour de France est parti, les Godet et consorts s'appretent à en monnayer les souffrances. Le Tour partira d'autres fois. Le Tour continuera vers 35 ans, parce que trop âgé pour l'exercer. La hiérarchie qui crée le sport professionnel est néfaste aux intérêts des petits, et si le Tour paie pour les 20 premiers qui se disloquent de fructueux contrats sur piste, tous les autres attendront en vivant une chance qui leur a échappé.

Le Tour de France est parti, les Godet et consorts s'appretent à en monnayer les souffrances. Le Tour partira d'autres fois. Le Tour continuera vers 35 ans, parce que trop âgé pour l'exercer. La hiérarchie qui crée le sport professionnel est néfaste aux intérêts des petits, et si le Tour paie pour les 20 premiers qui se disloquent de fructueux contrats sur piste, tous les autres attendront en vivant une chance qui leur a échappé.

Le Tour de France est parti, les Godet et consorts s'appretent à en monnayer les souffrances. Le Tour partira d'autres fois. Le Tour continuera vers 35 ans, parce que trop âgé pour l'exercer. La hiérarchie qui crée le sport professionnel est néfaste aux intérêts des petits, et si le Tour paie pour les 20 premiers qui se disloquent de fructueux contrats sur piste, tous les autres attendront en vivant une chance qui leur a échappé.

Le Tour de France est parti, les Godet et consorts s'appretent à en monnayer les souffrances. Le Tour partira d'autres fois. Le Tour continuera vers 35 ans, parce que trop âgé pour l'exercer. La hiérarchie qui crée le sport professionnel est néfaste aux intérêts des petits, et si le Tour paie pour les 20 premiers qui se disloquent de fructueux contrats sur piste, tous les autres attendront en vivant une chance qui leur a échappé.

Le Tour de France est parti, les Godet et consorts s'appretent à en monnayer les souffrances. Le Tour partira d'autres fois. Le Tour continuera vers 35 ans, parce que trop âgé pour l'exercer. La hiérarchie qui crée le sport professionnel est néfaste aux intérêts des petits, et si le Tour paie pour les 20 premiers qui se disloquent de fructueux contrats sur piste, tous les autres attendront en vivant une chance qui leur a é